



Seuls ensemble, de plus en plus de technologie, de moins en moins de relations humaines

Sherry Turkle (auteur), Claire Richard (traduction)
L'Échappée, 2015

*Anaïs Claudel, Louise Cougoulat, Mathilde Dossun,
Perrine Ferré, Cécile Messembourg*

Présentation du contexte

Sherry Turkle est une psychologue et anthropologue américaine qui dirige actuellement le département Technologie et Autonomie au **M.I.T** (Massachusetts Institute of Technology). Depuis plus de 30 ans, elle travaille sur les interactions entre les êtres humains et les objets technologiques, comme les robots, les jouets électroniques et les ordinateurs. Sa thèse porte sur **la reddéfinition des relations, des intimités, des solitudes par le biais de la machine et de la façon dont les individus perçoivent ces évolutions**. La connexion et la déconnexion ainsi que la communication humaine font également partie des sujets traités par l'auteur dans ses différents ouvrages anthropologiques. *Seuls ensemble* est un bilan de trente années de recherche sur les relations humaines et les relations avec les machines.

L'auteur a ainsi mené de nombreuses expérimentations en introduisant des robots dans le quotidien de toutes les générations (crèches, écoles, foyers familiaux, maisons de retraite...). Son but : amener les individus à interagir avec ces machines afin d'étudier leurs comportements à leur égard (usage, perception...). Elle a parallèlement mené des recherches quant à l'usage des outils numériques et notamment des réseaux, afin d'en faire ressortir l'impact sur les relations interindividuelles.

Le livre est de ce fait divisé en deux parties, « **le moment robotique** », d'une part, et « **en réseau : dans l'intimité de nouvelles solitudes** », d'autre part.

Mutation des relations à l'ère du numérique : « Désirer l'intimité tout en la craignant »

Malaise dans la connectivité

Nouveaux modes d'existences : les réseaux

Les nouvelles technologies ont créé de **nouveaux modes d'existence** tels que les **mondes virtuels** et la «*RL*» (la «*real life*») ou «vie réelle» qui prennent une importance croissante dans nos vies. En effet, chaque jour, l'individu évolue sur de nombreuses fenêtres ouvertes : écrans de portable, tablette, ordinateur... La

vie est désormais pleinement intégrée à des réseaux, ou plus communément, aux mondes de la connectivité.

Peur de la déconnexion

L'avancement des technologies a amené les individus à transporter continuellement ces réseaux, par le biais d'objets mobiles. Ces derniers vont même jusqu'à **être effrayés du moment où leur smartphone n'aurait plus de batterie et les forcerait à se déconnecter**. Les nouveaux réseaux ont eu de nombreuses répercussions sur le quotidien de chacun et en particulier sur les relations avec autrui. Les nouvelles technologies ont été créées dans le but d'optimiser le temps, de rendre les individus plus productifs et plus efficaces. L'auteur avance cependant l'idée qu'elles pourraient aussi changer les relations.

Cybersolitudes → cyberintimités

Selon Sherry Turkle, **«nous manquons de confiance en nos relations, désirant l'intimité tout en la craignant, nous comptons sur les technologies pour nous permettre à la fois d'entretenir des relations et de nous protéger de leurs dangers.»**

Cette citation signifie que les Hommes demandent toujours plus à la technologie mais attendent de moins en moins de leurs semblables. **Tous veulent désormais avoir le contrôle de leurs sentiments**. Il leur est ainsi possible de mettre de la distance dans leurs relations si cela leur semble nécessaire. Par exemple, il est possible de s'investir ou se désinvestir dans une relation par l'usage d'un simple appareil. Ils peuvent ainsi éviter de prendre un appel en temps réel par exemple et recourir alors à l'usage des textos afin d'instaurer une distance supplémentaire avec leurs interlocuteurs. *«Nous entrons dans un monde d'attention fragmentée permanente»*. Même en société, **l'Homme est toujours connecté et passe d'une conversation réelle à une conversation virtuelle sans même s'en rendre compte**. *«Nous ne sommes jamais seuls mais souvent seuls ensemble»*. Lorsqu'un individu fait face à une situation le confrontant à la solitude, Sherry Turkle constate qu'il se tourne alors vers les réseaux et crée ainsi de nouvelles cyberintimités, qui pourtant l'empêchent de profiter des bienfaits de la solitude.

L'individu a désormais des milliers de contacts sur ses réseaux, cela le rassure mais ces simples «connexions» provoquent également des remises en question. **Les amis Facebook sont-ils vraiment des amis ?** Voici ce que l'auteur nomme les **cybersolitudes**.

Des robots de plus en plus performants

Nouvelles projections

Au-delà du développement des nouvelles technologies, une **évolution massive et impactante de l'intelligence artificielle** apparaît. Ainsi, l'humain accueille dans son espace des robots de plus en plus performants qui fascinent l'Homme et plus encore, l'amènent à entrevoir de nouvelles possibilités avec

ces machines. Dans un monde où toutes les relations entre individus semblent pouvoir être chamboulées, bouleversées, les frontières entre l'Homme et la machine semblent s'estomper voire disparaître totalement. Il est ainsi possible de créer un lien avec son robot, de simuler une relation selon nos propres critères, tout en sachant qu'il est possible de l'interrompre à tout moment. L'individu voit alors tous les inconvénients de la relation interpersonnelle s'évaporer, pour laisser place à une relation établie sur mesure avec une machine «*intelligente*» qui semble avoir de plus en plus de «*points communs*» avec l'humain. Ce dernier se laisse alors «*absorber par l'excitation d'une nouvelle relation*»

Les robots : une intimité sans engagement

Tout semble plus simple : il est possible de «s'investir suffisamment pour se sentir attachés à eux en s'en détachant si besoin juste après.»

C'est cela qui, selon Sherry Turkle, peut expliquer cet engouement pour des robots que l'on sait non-vivants et qui pourtant laissent envisager à l'individu une nouvelle projection de l'intimité. Ce qui importe, c'est qu'ils aient l'air vivant, qu'ils semblent donner et recevoir de l'affection, qu'ils simulent «le lien» pour proposer une relation nouvelle, que l'Homme peut contrôler et modeler à sa guise. L'individu est alors rassuré, lui qui se voit évoluer dans une société où même ses relations semblent pouvoir être consommées.

Le robot revêt l'image d'un confident, qui ne se «lassera» jamais de nous. Il devient parfois même agent social, en accompagnant l'individu tout au long de sa vie. Il se voit ainsi être l'accompagnateur de la croissance et du développement de l'esprit de l'enfant, et peut également être utilisé dans des maisons de retraite pour soigner, aider, «aimer» les personnes âgées. Il se voit être adaptable à toutes les générations, à la fois en tant qu'objet de loisir, allié, auxiliaire thérapeutique... Tout semble envisageable, et l'Homme attend toujours plus d'évolutions et d'innovations pour toujours plus de projections possibles...

Paradoxe de la relation

L'arrivée des technologies dans les relations humaines **refonde** donc complètement le rapport à autrui et **redéfinit les frontières** entre ce qui est réel et ce qui ne l'est pas.

Il semble ne plus y avoir de limites à la création de multiples relations. De nouvelles intimités sont possibles grâce à de nouveaux moyens et **engendrent pourtant paradoxalement de nouvelles solitudes**. Plus l'individu est connecté dans le monde virtuel, plus il a la sensation d'être proche de tout le monde, et pourtant plus il s'éloigne du monde réel.

De plus, il a la **possibilité de modeler ses relations**. Autrement dit, il a la sensation qu'il est possible à tout moment de créer une proximité avec l'autre ou même avec une machine, qu'il peut interrompre facilement ce lien dès que cela lui semble complexe, dès qu'il ne le désirera plus. C'est sans doute, selon l'auteur, ce qui pousse l'individu à rester constamment connecté : **ce sentiment, ce pouvoir même «d'avoir le choix»**.

Et pourtant, Sherry Turkle constate que les Hommes sont de plus en plus nombreux à ressentir un certain **malaise dans cette connectivité constante**. Dans ce monde changeant, ils peuvent avoir l'impression de

devoir suivre pour rester, bien plus que dans une simple tendance, dans les flux et dans la «*nouvelle réalité du monde*» ou dans la nouvelle e-réalité.

Pour conclure cette partie, nous reprendrons l'idée centrale de l'auteur qui est de dire que «*la technologie nous lie les mains en même temps qu'elle promet de nous libérer*»...

Vers des générations robotisées

Construction de soi bouleversée

Aujourd'hui, les individus évoluent dans une société dans laquelle ils sont toujours connectés. Les nouvelles générations grandissent entourées des nouvelles technologies et sont donc préparées aux relations superficielles. Malgré tout, **l'individu ne s'est jamais autant senti seul depuis l'apparition des réseaux, alors qu'il est ultra-connecté**. En effet, comme le dit Sherry Turkle : «*Le fait d'être connecté ne dépend pas de la distance qui nous sépare des autres, mais des technologies de communication qui sont à notre portée. Or nous les transportons avec nous presque tout le temps, à tel point que le fait d'être seul peut finir aujourd'hui par apparaître comme la condition sine qua none de l'être-ensemble*».

De plus, Sherry Turkle démontre aussi que l'humain devient de plus en plus multitâche. Son rythme de vie a changé et il pense ainsi que faire **plusieurs choses en même temps permet de gagner du temps** : «*Nos appareils en réseau promeuvent une nouvelle conception du temps : ils portent en eux la promesse de toujours pouvoir faire plus, en moins de temps qu'il n'en faut pour dire 'ouf'*».

Cette technologie bouleverse la construction de soi : le fait d'être tout le temps joignable, **ne pousse pas l'individu à développer son indépendance**. Par exemple, lorsque que les parents offrent à leur enfant un téléphone, ce dernier ne fait pas pleinement l'expérience de l'indépendance, ses parents peuvent l'appeler à n'importe quel moment et inversement. Sherry Turkle nous explique que la première fois qu'un enfant devait sortir tout seul, c'était un rite de passage pour qu'il apprenne à être responsable mais le téléphone portable rend aujourd'hui cette étape caduque.

Les individus sont aujourd'hui confrontés à des **peurs de l'isolement et de l'abandon**. Certaines personnes vont combler cela avec les réseaux et les communautés qui les composent. Pourtant, ces comportements devenus normaux ne sont pas forcément gage d'un bon développement des nouvelles générations.

Assez vivants

«C'est un peu comme s'il était vivant », «C'est un peu comme s'il était vrai parce qu'il a un corps.», «C'est vivant. C'est pas vivant. C'est un robot.», «puisque les Furby parlent, ils sont plus comme les gens que comme les animaux de compagnie normaux.»

Les robots présentent une forme de vie artificielle. Certains d'entre eux en particulier comme les Furby, ces «visiteurs d'un autre monde venus pour apprendre à connaître les humains», sont destinés à interagir avec les individus et servent de compagnons aux enfants.

Ces artefacts sont vivants, assez vivants, même quasi vivants dans le sens où ils disposent de certaines **caractéristiques propres aux êtres vivants**. En effet, la qualité de conception des robots permet à ces

derniers d'apparaître aux yeux des humains comme des êtres dotés d'une sensibilité. Furby parle, Furby pleure, Furby apprend l'anglais, Furby dit qu'il a peur, Furby gémit, Furby dit qu'il nous aime, Furby meurt. Ces similitudes dupent les utilisateurs, les amènent à **ne plus considérer ces attitudes comme des réactions préprogrammées** mais comme de simples interactions sociales, et donc, à **considérer les robots comme des artefacts vivants**.

Les utilisateurs ont conscience de cette supercherie : «Les enfants affirment très clairement que le Furby est une machine, mais qu'elle est assez vivante pour nécessiter qu'on s'occupe d'elle.». L'artificialité des robots reste bien (trop ?) présente pour en faire des êtres complètement vivants. «Le robot est un artefact vivant, et non un être vivant». La rupture entre ce qui est vivant naturellement et ce qui ne l'est pas reste marquée. Mais quand bien même, l'utilisateur a conscience de leur non-authenticité, de leur fabrication, de leur programmation, il interagit avec eux.

Des artefacts acceptés ?

«Nous semblons déterminés à doter des objets de qualités humaines, tout en étant heureux de traiter nos semblables comme des objets »

Les individus projettent leurs émotions naturellement, alors que les robots sont programmés pour exprimer et feindre des émotions copiées sur celles de l'être humain. **L'individu accepte l'illusion d'une présence vivante et recherche auprès de machines un succédané d'interactions sociales humaines**. «La robotique sociale exploite l'idée d'un corps robotique pour inciter les gens à penser à ces machines comme à des sujets et à des créatures qui souffrent, plutôt qu'à de simples objets.»

L'humain considère les robots comme des êtres avant tout, et pas comme de simples objets animés, comme le sont les automates. C'est ce qui en fait leur spécificité : «les gens sont prêts à transporter la poupée Barbie en la tenant par les pieds, à la balancer par les cheveux sans aucun problème. Dans le cas du Furby, les gens vont la tenir la tête en bas pendant environ 30 secondes, mais dès qu'il commence à pleurer et à dire qu'il a peur, la plupart se sentent coupables et le remettent à l'endroit.»

Sherry Turkle s'accorde également à dire que l'Homme est amené à considérer les robots comme «vivants» parce qu'ils procurent la **sensation qu'ils ont vécu**, non pas parce qu'ils ont eu une naissance et une mort, mais parce qu'ils ont **vécu dans la vie humaine**, en changeant la vie des Hommes. Les hommes sont donc «arrivés au stade où [ils] considèrent les objets numériques à la fois comme des créatures vivantes et comme des machines.»

Entre inquiétude et chance

Opportunités dans les relations

La robotique et le numérique présentent autant d'angoisses que d'opportunités. Le robot fait partie de la famille : il garde les enfants. Facebook devient une vie à part entière : l'individu devient qui il veut. L'humain est connecté sans discontinuité. La vie réelle est angoissante et la vie en ligne finit alors par ressembler à un entraînement pour la vie réelle. La vie réelle est parfois, dans ses relations aux autres, décevante. Ce problème serait en partie résolu avec les robots puisque finalement **une relation humain-machine devient suffisante**. Les relations humaines en seraient donc transformées dans le sens où, l'humain aurait

moins d'attentes envers ses relations. L'auteur déclare alors que : «*les amitiés numériques, préparent peut être des relations avec l'inanimé*». Ces relations seraient vues comme un échappatoire aux problèmes des déceptions. Finalement, le virtuel, le robotique est pris par l'humain comme une réalité améliorée, une réalité en mieux. Les expériences sexuelles, par exemple, ne sont plus décevantes, on a le poids et le visage que l'on a toujours rêvés d'avoir, on peut décider en un clic d'être riche, du moins on a désormais la possibilité **de le faire croire**. L'inanimé offrirait alors une opportunité d'être un autre mais aussi d'expérimenter le «qui suis-je» pour devenir plus performant dans le réel.

Angoisse et danger

Cependant, si la technologie offre des opportunités cela provoque également des angoisses. Dans les témoignages recueillis par Sherry Turkle, on relève «Tu ne sais jamais à qui tu parles», «Sur MySpace tu peux vraiment avoir des problèmes», «Facebook a pris le contrôle de ma vie». Elle synthétise cela : «Ces angoisses font partie intégrante de la nouvelle connectivité». L'humain développe donc également des inquiétudes quant à sa pratique de la connectivité en général. L'auteur souligne également l'anxiété face à la déconnexion. En effet, on voit de nombreux accidents de la route liés à l'envoi, au volant, de messages. Un des témoignage déclare lorsqu'il reçoit une notification au volant : «Je suis obligé de regarder. Je suis obligé.» L'auteur avance l'idée qu'ils ont juste «besoin d'être connecté». «J'ai besoin de savoir qui c'est», «il faut que je réponde», «C'est obligé», «Quand un texto arrive, il faut que je regarde. Quoiqu'il arrive». C'est un besoin non réprimandable, il le faut, c'est comme ça, rien ne peut l'empêcher, pas même le risque d'un accident de voiture.

Finalement, même lorsque les téléphones sont éteints et donc ne suscitent pas d'interruption, à laquelle on est pourtant habitués, ils sont là. Leur simple présence suffit à rassurer l'individu. S'il venait à y avoir un problème, la connexion est toujours possible.

Elle rassure, elle angoisse, elle offre.

Avis et mise en perspective

L'utilisation des nouvelles technologies a donc complètement bouleversé les rapports que les individus entretiennent les uns avec les autres. Plus encore, elle a donné la possibilité de refaçonner son identité - de créer un autre "moi" - qui peut être à l'opposé de ce que l'on est réellement. L'individu se retrouve donc plutôt face à des images, celles qu'il diffuse mais aussi celles qu'il reçoit. Dans cette perspective, le fondement même de l'être humain - dans son unicité, sa singularité, sa faculté à développer ses propres opinions - est-il à interroger ? **Les technologies sont-elles en train de transformer l'Homme ?**

Nous pouvons également nous interroger sur la façon dont l'individu considère désormais comme "vivant" ce qui ne l'est pas. En effet, les robots sont biologiquement non-vivants, et pourtant on finit par les considérer comme vivants. Les relations humaines, quant à elles, sont de plus en plus virtuelles avec le succès fulgurant des réseaux sociaux. **Finalement, ne va-t-on pas vers une vie plus artificielle ?**

La société se voit désormais prête à accueillir tous types de robots adaptables à toutes les générations. Ces derniers sont-ils des êtres à part entière qui apparaissent comme des remplaçants des êtres humains ? Ils donnent en tout cas l'illusion d'une présence humaine puisqu'ils interagissent avec l'Homme,

revendiquent des émotions et provoquent de l'attachement. **L'humain ne se déresponsabilise-t-il pas par l'utilisation des robots en les introduisant au quotidien ?**

De plus, des robots de plus en plus performants et similaires à l'Homme - tant dans leur apparence physique que dans leurs facultés - tendent à apparaître dans nos sociétés. Prenons pour exemple le geminoid créé par le roboticien Hiroshi Ishiguro, un robot créé à son image, un clone virtuel. L'Homme cherche à développer des robots de plus en plus performants, l'intelligence artificielle fait désormais partie intégrante du quotidien. Ne finira-t-il pas alors par créer des artefacts qui le dépassent ?

Enfin, le livre oscille entre **angoisse et émerveillement** face à la technologie. Il révèle ainsi un état d'esprit général, justifiant les peurs et réticences de certains quand d'autres en sont de fervents adeptes.